

# Bibliographie

Autor(en): **Montfort, M.-H. / Bach, A.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **109 (1964)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Missiles antichars français

|                 | Poids  | Portée  |
|-----------------|--------|---------|
| SS 10 . . . . . | 15 kg. | 1500 m. |
| ENTAC . . . . . | 12 kg. | 2000 m. |
| SS 11 . . . . . | 29 kg. | 3500 m. |
| AS 12 . . . . . | 75 kg. | 6000 m. |
|                 |        | Mft     |

---

**Bibliographie**
Les livres

**Finnlands Entscheidungskampf 1944**, par Generalleutnant Oesch. — Verlag Huber AG, — Frauenfeld.

Ce livre veut être une mise au point. Selon le général Oesch, trop de relations inexactes avaient été données de la phase ultime de la lutte qui, en 1944, opposa Finlandais et Soviétiques. Commandant en chef du front sur lequel se joua, dès le 9. 6. 44, le dernier acte du drame, le général Oesch était sans nul doute le mieux à même d'apporter un témoignage valable, voire décisif. Il le fait avec précision, sans ménager personne, redressant bien souvent des idées jusqu'alors admises, remettant en question des réputations jusqu'alors indiscutées. Et, au-delà de ce point de vue historique, il apporte tactiquement et techniquement des enseignements de valeur sur la lutte d'une petite armée opposée aux forces d'Union soviétique. Livre de valeur, l'ouvrage du général Oesch devrait être lu.

M.-H. Mft

**Stalingrad**, par le maréchal A. I. Eremenko. Librairie Plon, rue Garancière 18, Paris 6<sup>e</sup>

Le maréchal Eremenko commanda les deux fronts de Stalingrad et mit hors de combat la 6<sup>e</sup> Armée allemande. Son livre est traduit et présenté avec soin. Il vise probablement à édifier une sorte de monument littéraire à la mémoire des chefs et des soldats engagés devant Stalingrad d'août 1942 à février 1943. A-t-il atteint son but en Russie? Il est bien difficile de le deviner. Quant à nous, nous ne cacherons pas notre déception. Bien plus, nous n'avons pu nous libérer d'un certain malaise à sa lecture.

Non, certes, que l'ouvrage nous ait paru incomplet ou mal charpenté. Il suit les événements fidèlement et en dégage les leçons. Tout au long des 512 pages le lecteur perçoit avec netteté le sens des opérations, l'effort surhumain des deux antagonistes et l'héroïsme des défenseurs. Le tragique destin de l'armée von Paulus est évoqué avec une rigoureuse précision. Nous suivrions mieux encore les péripéties de la bataille si le livre contenait quelques cartes renseignées. Or, il n'offre qu'un plan très sommaire de Stalingrad et

une carte à grande échelle, sans relief, du territoire situé à l'ouest de la ville. L'un et l'autre sont insuffisants. Singulière économie qui prive le lecteur attentif d'un instrument de travail idoine et de repères dans ce long récit d'une bataille où la configuration du terrain joua un rôle non négligeable!

Mince grief, d'ailleurs, en comparaison de tous ceux qu'un lecteur de bonne foi ne peut manquer de faire à l'auteur. La perspective dans laquelle Eremenko place la bataille de Stalingrad est en effet faussée par des parti-pris dont un véritable historien devrait parvenir à se dégager. Encore faut-il que le maréchal Eremenko ait réellement voulu faire œuvre d'historien. On en doute en lisant son ouvrage.

Aux yeux des observateurs impartiaux, l'impréparation militaire des Soviétiques en 1941 releva sans conteste d'erreurs de calcul des dirigeants et de leur imprévoyance. Le péril allemand se dessinait fortement sans qu'on en tint compte. Il est dès lors difficile de suivre l'auteur pour qui l'infériorité initiale soviétique serait due à l'orientation pacifique de la politique du Kremlin. A-t-il oublié l'agression de la Finlande en 1939 et le partage de la Pologne entre Staline et Hitler, la même année? En bon communiste Eremenko ne veut pas admettre que le Parti ne sût pas organiser l'armée de sa politique. Notre gêne s'accroît lorsqu'il attribue la victoire de Stalingrad et les suivantes à la supériorité du régime social soviétique sur le fasciste. Lorsqu'il accorde tout le mérite de la victoire aux communistes, ou peu s'en faut. Quand enfin il inscrit à leur crédit la plupart des actions d'éclat devant la ville, comme si le Parti détenait le monopole de l'héroïsme.

La victoire sur les Allemands fut en réalité remportée par tout un peuple galvanisé par la haine d'un agresseur brutal et borné. On se demande avec quels sentiments ont lu l'ouvrage du maréchal soviétique tous ceux qui, sans appartenir au Parti, combattirent néanmoins avec éclat à Stalingrad. Ont-ils eu comme nous l'impression que la minorité bruyante qui préside à leurs destinées s'entend à merveille à rafler tous les fruits du succès? Sans doute le sens des événements historiques est-il toujours inconsciemment faussé par ceux qui les provoquèrent et par les témoins. Ici, le parti pris est délibéré, l'injustice flagrante. Elle rend la lecture du livre d'autant plus pénible qu'à tant de contre-vérités s'en ajoutent d'autres d'un ordre différent. Ne voyons-nous pas, par exemple, Eremenko affirmer que les « milieux monopolistes américains » différèrent intentionnellement l'ouverture du second front pour prolonger la guerre de plusieurs mois (p. 381)?

De page en page, l'impression se dégage que le maréchal soviétique s'est préoccupé bien moins d'être fidèle à la vérité ou de servir la mémoire des combattants de Stalingrad, que de démontrer le rôle décisif joué par l'organisation communiste et ses adhérents dans la défaite allemande à l'est. En citant 45 fois le nom de N. S. Krouchtchev, membre du Conseil militaire de Stalingrad, l'auteur ne dissipe évidemment pas cette impression. Dans ses conclusions générales (p. 469), après avoir rendu hommage à l'ensemble du peuple russe, il dit d'ailleurs expressément: « L'action du Parti communiste fut la condition déterminante de la victoire. Dans l'Armée qui s'est battue devant Stalingrad, le Parti avait envoyé des milliers de ses meilleurs représentants, qui surent entraîner les masses russes dans

une lutte désintéressée. Dès les premiers jours de la bataille défensive qui devait aboutir au triomphe définitif, l'un des militants les plus en vue du Parti et de l'Etat soviétique, N. S. Khrouchtchev, a déployé une inlassable activité ».

Nous nous attendions à trouver un livre de bonne foi: nous avons découvert un livre de propagande. De ceux-ci, nous n'avons cure. Ils ne peuvent intéresser chez nous qu'une catégorie limitée de lecteurs. Sa lecture achevée, confessons candidement notre souci majeur. A constater les déformations que les historiens soviétiques, fussent-ils militaires, impriment à l'histoire, à quels facteurs peuvent-ils bien attribuer les victoires russes de 1812 que le peuple remporta, sauf erreur, sans Khrouchtchev ni Parti communiste?

Lt. colonel EMG A. BACH

### Les revues

#### **Allgemeine Schweizerische Militärzeitchrift, Nr. 3, 1964.**

*Sommaire:* Anregungen zur Gestaltung der Arbeit in den höheren Stäben, von Oberstdivisionär A. Ernst. — Waldkämpfe in Finnland, von Generalleutnant a. D. K. L. Oesch. — Winterausbildung: Wafentragart und Stellungsbezüge, von Major E. Biedermann. — Zum neuen Schiessverfahren der Artillerie, von Hptm. i. Gst. Ammann. — Der Gemeinsame Einsatz von BAT und Füsiliern, von Major Heinz Studer. — Der Munitionsverbrauch der deutschen Wehrmacht im Feldzug gegen Sowjetrußland 1941 bis 1945 (Schluss), von Major dG Gerhard Donat, Wien. — Flugwaffe und Fliegerabwehr: Schwedens Kampfflugzeuge starten von Autostrassen. — Russisch für Offiziere, 11. Lektion, von Hptm. I. Tschirky. — Aus ausländischer Militärliteratur: Kriegsspiele und Computer. — Kriegsgeschichte als Hilfswissenschaft der Wehrtechnik. — Lebensnahe Armeen. — Literatur.

**Armée-Moteur.** — Bulletin d'information des troupes motorisées, N° 3, 1964.

*Sommaire*— Cap. Alain Nicati: La conduite de nuit. France: l'hélicoptère lourd « Super-Frelon ». Ueberlastung des Waffenplatzes Thun. Einladung zur Generalversammlung der SGOMT. Tätigkeitsbericht 1963. Rapport d'activité 1963. Gesellschaftsnachrichten. Veranstaltungskalender.

**Schweizer Wehrsport** — Informationsblatt für die Wehrsportler aller Sparten, Nr. 3, 1964.

*Sommaire*— Terminkalender. — Der Biathlon ist tot — es lebe der Biathlon. — Olympischer Biathlonlauf 1964 in Innsbruck/Seefeld. — « Der Tanz ums goldene Kalb ». — St. Galler Waffenlauf unter dem Regime des Winters. — Neuerungen beim « Grossen Preis von Schaffhausen ». — Wegleitung für den Pressedienst bei Turn- und Sportveranstaltungen. — Verschiebung der Reit- und Trainingskurse A + B. — Zweikampf St. Gallen-Zürich beim Toggenburger Militärstafettenlauf. — Trainingskurs II für Wintermehrkämpfer in Mürren. — Sektions-Mitteilungen.